

« Peinture silencieuse »

Commissaire d'exposition
Itzhak GOLDBERG



Emmanuelle PÉRAT, *Vue de grenier*, pastel sec sur toile, 208 x 142 cm, 2017

Emmanuelle PÉRAT
Didier HAGÈGE
Emmanuelle MASON
Jean-Pierre SCHNEIDER

Pierre BURAGLIO
Philippe COGNÉE

du 17 janvier au 24 février 2018

Dossier de presse

Vernissage le jeudi 18 janvier 2018 à partir de 18h30

Exposition du 17 janvier au 24 février 2018
Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Contact Presse

Colette Colla
Paraskevi Michailidou

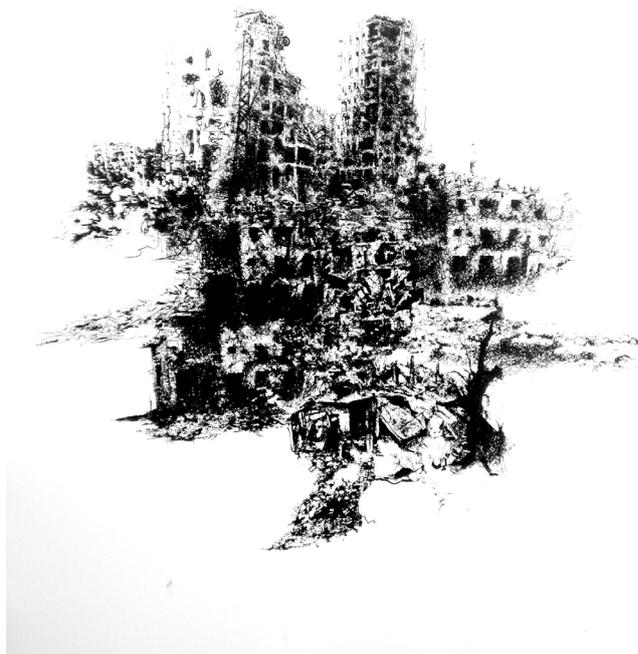
6, Cité de l'Ameublement — Paris 11
mail. univer@galerieuniver.com
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
web. www.galerieuniver.com

galerie **UNIVER**
/ Colette Colla

« Peinture silencieuse »
Texte de Itzhak GOLDBERG



Didier Hagège, *Lustre*, technique mixte sur toile et plexiglas 180 x 125 cm, 2010



Emmanuelle Mason, *Syrie 2*, compositions modulaires par transfert sérigraphique, 71 x 90 cm, 2014

« Je connais peu d'œuvres, écrit Gide à propos de Vuillard, où la conversation avec l'auteur soit plus directe. Cela vient surtout de ce qu'il parle à voix presque basse, comme il sied pour la confiance, et qu'on se penche pour l'écouter ». La remarque de Gide évoque un des artistes du groupe symboliste nommé les Nabis - Vuillard, Bonnard, Roussel, Maurice Denis - des créateurs qui font mieux que parler à voix basse, car ils arrivent à donner une forme picturale à ce qui paraît irreprésentable : le silence. Dans la lignée de Vermeer et Chardin, leurs petits formats aux couleurs assourdies semblent préserver un secret.

Les travaux proposés à l'exposition « Peinture Silencieuse » s'inscrivent à distance, volontairement ou non, dans cette tradition. Toutefois, de nos jours, il faut un effort colossal pour faire barrage aux bruits qui nous entourent et qui parasitent notre attention.

Dans leur simplicité – une architecture tremblante de Philippe Cognée, une veste noire sur fond blanc de Pierre Buraglio, un atelier vide ou une salle des machines abandonnée d'Emmanuelle Perat, une chaise de Didier Hagège, un animal mort d'Emmanuelle Mason, – ces œuvres résistent

à tout bruitage et même à l'inflation du discours interprétatif qui envahit l'art contemporain. Peut-être qu'elles ne sont pas contemporaines, car elles semblent à la fois terriblement présentes mais aussi hors du temps, comme flottant loin d'elles-mêmes.

On peut avancer l'hypothèse qu'il existe, parmi d'autres, deux catégories de peinture que l'on peut nommer peinture lente et peinture rapide. Cette dernière, s'impose d'emblée par l'effet de choc qu'elle met en scène. Puissante et expressive, sans éviter toujours le pathos, elle prend, peut-on dire le spectateur à la gorge. L'expressionnisme en sera le parfait exemple.

La peinture lente, à bas bruit, reste plus discrète. Les œuvres parlent du silence, de l'immobilité, de la patience, de l'attente, du temps qu'il faut au regard pour saisir l'image, pour s'en emparer, pour s'en nourrir. Cette peinture est pleine de silence mais de ces silences compacts que laissent derrière eux les gens taiseux.

On songe à Cézanne, qui s'exaspérait de la lenteur qu'il mettait à produire ses innombrables vues de la montagne Sainte-Victoire. C'est pourtant cette même lenteur imposée au regard qui fait toute la valeur de cette oeuvre. Il faut du temps pour pénétrer dans cette montagne : mais lorsqu'elle s'installe en nous, c'est définitif.

En toute modestie, c'est ce type de peinture lente et silencieuse, qui murmure plus qu'elle ne crie, qu'on souhaite montrer à la Galerie Univer.



Jean-Pierre Schneider, *Romane*, technique mixte, 200 x 250 cm, 2016

Pierre BURAGLIO

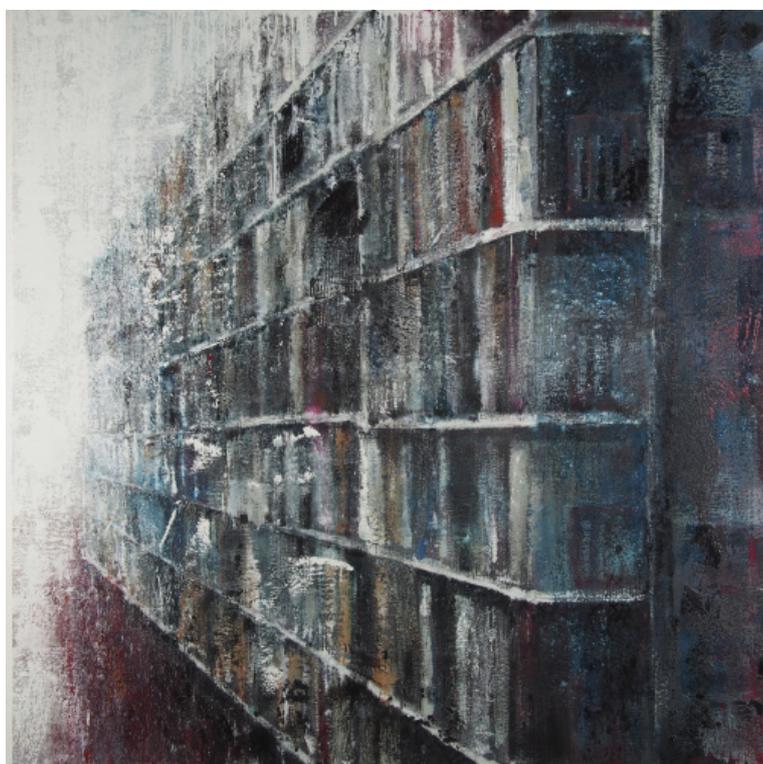
Faut-il regarder cette veste à la lumière du « Ceci n'est pas une pipe » de Magritte ? C'est visiblement le désir de l'artiste. Sans doute, et le surréaliste belge l'affirme lumineusement, l'image de la chose n'est pas la chose. Cependant, l'habit n'est pas un objet comme un autre. Cette seconde peau, même détachée de son propriétaire, évoque inévitablement la présence ou plutôt l'absence de l'être humain. Certes, l'habit ne fait pas le moine, mais il en est le signe distinctif. Si ceci n'est pas une veste noire, elle lui ressemble curieusement.



Pierre Buraglio, *Ceci n'est pas une chemise noire*, peinture sur contreplaqué, 147 x 114cm, 2007

Philippe COGNÉE

Dans un espace indéterminé, fuyant, un objet mystérieux semble comme en voie de disparition. Ce n'est qu'à la lecture du titre qu'on comprend qu'il s'agit des rayonnages d'une bibliothèque, vue de profil. Une image fantôme, une vibration visuelle qui ébranle d'un seul coup deux de nos certitudes : celle du savoir organisé, définitif et celle d'un monde pictural, fier de sa perspective «légitime».



Philippe Cognée, *Bibliothèque*, 180 x 180 cm, 2017



Emmanuelle Pérat, *Grenier*, pastel sec sur papier (filature ramond), 50 x 65 cm, 2017

Emmanuelle PÉRAT

Rien ne bouge chez Emmanuelle Pérat. Ses objets dispersés trouvent un point d'équilibre magique entre désordre et stabilité. Un jeu savant entre lignes diagonales et lignes droites ? C'est probable mais plus encore, c'est la lumière, cette substance translucide,

cette « matière » impalpable, qui devient ici l'acteur principal. Lumière qui surgit et capte l'ensemble et qui, plus qu'éclairer simplement ces intérieurs, se transforme en un échangeur entre le plein et le vide.

Didier HAGÈGE

On le sait. La chaise, par sa structure anthropomorphique, par son rôle de soutien ou d'assise, entretient des relations privilégiées avec l'homme. Ici, il s'agit sans doute d'un fauteuil de dentiste, mais qui semble orphelin, isolé, extrait de son cabinet. Les lignes assouplies, la « chair » un peu molle, font que cet objet a pris de l'âge et a perdu son caractère menaçant habituel. Il n'est pas certain que les objets aient une âme mais visiblement ils ont droit à la retraite.



Didier Hagège, *Chaise*, technique mixte sur plexiglas, 180 x 125 cm, 2010

Emmanuelle MASON



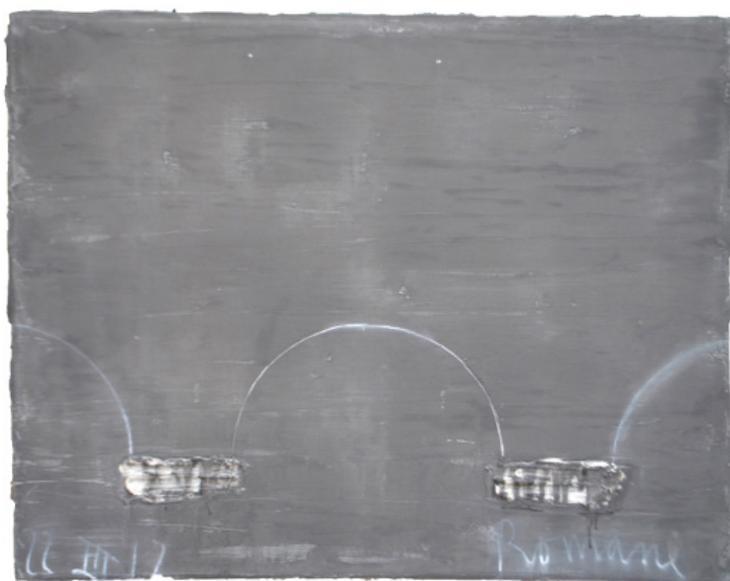
Emmanuelle Mason, *Le renard*, encre et estampe numérique, 30 x 40 cm, 2013

Qu'il s'agisse d'une architecture ravagée en Syrie ou d'animaux qu'on suppose morts, les images d'Emmanuelle Mason semblent étrangement se dérober au réel. Posées sur le vide, les ruines au dessin tremblant ne sont que les fantômes d'un paysage urbain en décomposition. Rendus avec des lignes aériées, les corps, aux contours incertains, d'un renard, d'une chouette ou d'autres

membres de sa ménagerie, semblent transparents, spectraux. Dans un cas comme dans l'autre, ces représentations flottantes marquent un état indéterminé, un entre-deux qui échappe au temps : entre la vie et la mort, entre le bâti et les décombres.

Jean-Pierre SCHNEIDER

Les toiles, qui se refusent à la description et encore plus à l'analyse, sont d'un dépouillement absolu. Excluant tout détail superflu, elles rejettent le pathos et le trop plein. Architectures aux formes délestées de leur poids ou ces paysages d'un ailleurs ? Peut-être, mais avant tout un dialogue entre l'opacité de la matière et l'illusion de la transparence. Autrement dit, si la peinture est un tour de magie, celle de Jean-Pierre Schneider est faite sans trucages.



Jean-Pierre Schneider, *Romane*, technique mixte, 74 x 92 cm, 2017

La Galerie Univer / Colette Colla

La galerie Univer/ Colette Colla est dédiée à l'art contemporain, et s'attache à suivre l'artiste dans la globalité de son oeuvre. La galeriste ne se cantonne donc pas à exposer des artistes, mais profite de l'espace important du lieu pour présenter en parallèle et en alternance des expositions longues ou courtes, des artistes à grande notoriété, et la découverte de talents moins connus. Une grande partie de la galerie est réservé à la découverte de leur travail. Tiroirs, tables, réserves, peintures, dessins, gravures, sculptures, photographies... Toutes les techniques sont ainsi à porté de regard.

Parmi les artistes présentés à la Galerie Univer / Colette Colla figurent entre-autres Marinette Cueco, Marc Ronet, Monique Tello, Pierre-Marc de Biasi, Michel Haas, Gilles Teboul, Joseph Choï, Antonio Segui, Leandro Berra, Gilles Molinier, François Jalain, Carol Munder, Jean-Pierre Pincemin, James Coignard, Gérard Titus-Carmel, Judith Baudinet...



Vernissage le jeudi 18 janvier 2018 à partir de 18h30

Exposition du 17 janvier au 24 février 2018

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Contact Presse Univer
Colette Colla
Paraskevi Michailidou

tel. : + 33 (0) 1 43 67 00 67
mail : univer@galerieuniver.com
web : www.galerieuniver.com

galerie **UNIVER**
/ Colette Colla